BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 40. EDMONTON, JEUDI 30 JUILLET 1914. FONDE EN 1905.

L'INFORMATION

Mme Henriette Caillaux, femme de l'ex-président du Conseil, accusée de l'assassinat de M. Gaston Calmette, directeur du "Figaro," a été acquittée mardi dernier après un procès d'une durée de neuf jours, qui fut fertile en événements sensationnels.

Sir Wilfrid Laurier prendra la parole en public à Edmonton durant le mois de septembre prochain, très probablement vers le 15. Sir Wilfrid parlera le 11 septembre à Vancouver; il viendra à Edmonton à son retour vers l'Est.

Le duc et la duchesse de Connaught ont visité le puits Dingman mardi dernier; un lunch a été servi auprès du puits; avant son départ le duc a reçu un derrick miniature en or massif offert par la Compagnie Calgary Petroleum. Leurs Altesses ont vu jaillir le pétrole avec une grande puissance.

M. W. H. Owens, fermier demeurant à huit milles au sud-est de Battleford, a commencé samedi dernier à moissonner son avoine et son blé. Le rendement en est supérieur à celui des dernières années.

L'enquête sur la vente des machines agricoles, qui a lieu en ce moment en Saskatchewan, par ordre du gouvernement provincial, dévoile de nombreuses manoeuvres frauduleuses de la part des agents des compagnies de machines agricoles. Il ressort qu'en de nombreux cas les machines vendues, et spécialement les tracteurs à gazoline, sont inutilisables, et que les agents font signer des engagements hypothécaires aux fermiers à leur insu. De nombreux exemples de transactions de ce genre ont été produits aux séances de la cour d'enquête qui se transporte de ville en ville en Saskatchewan.

Le Général Huerta, ex-président du Mexique, est en route pour Toronto, où se trouve déjà le général Felix Diax, neveu de l'ancien président Porfirio Diaz. Senor Luis Elgero, ex-membre de la délégation de Huerta à la conférence de Niagara-Falls, est également arrivé à Toronto On croit que les trois hommes prépareront une nouvelle révolution dans le but de renverser Villa.

Le cousin de Louis Riel, Maxime Dumais, qui fut l'un des lieutenants du chef métis durant la première rébellion en 1870, vient de mourir à St-Boniface, à l'âge de 78 ans.

L'émission par le C. N. R. de $15.000,000 d'obligations garanties pa rle gouvernement canadien a reçu un accueil médiocre à Londres; 21 pour cent seulement de l'émission ont été souscrits.

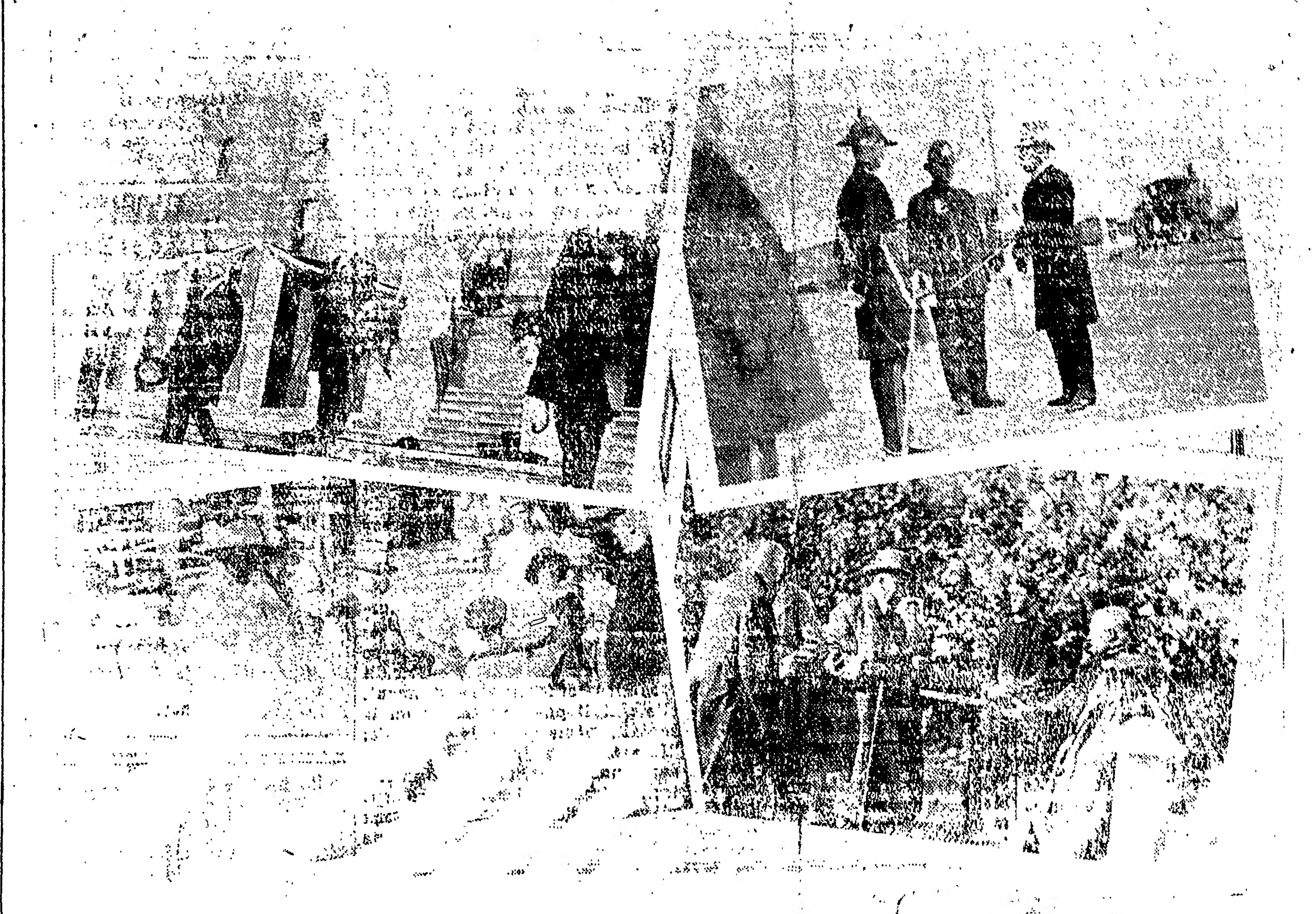
La chaleur est intense à Winnipeg, lundi le thermomètre enregistrait 92 degrés à 2 h. p.m.; à 7 h. du soir la température était encore à 88 degrés, et durant la nuit elle ne descendit pas au-dessous de 70 degrés; à 7 h. du matin, le mercure remontait à 74 degrés. Durant toute la nuit les rues ont été très animées, les gens se refusant à demeurer dans les maisons surchauffées.

On signale de Halifax que deux forts tremblements de terre ont été ressentis de Mahone Bay à Shelbourne; les dégâts matériels sont assez importants. A Bridgewater, la secousse fut très violente et les habitants pris de panique se réfugièrent dans les terrains vagues.

Archibald Blue, chef du bureau fédéral des Statistiques, est mort à Ottawa, lundi dernier. M. Blue était l'une des personnalités les plus en vue du Canada; on lui doit la réorganisation complète du service canadien des statistiques.

Un banquier belge, N. Wilmart, coupable d'avoir détourné $3,400,000, vient d'être condamné à 10 ans de prison et $800 d'amende.

LEURS ALTESSES ROYALES A EDMONTON ET A ST-ALBERT



Nous devons à la courtoisie de notre confrère "The Edmonton Journal" de reproduire ci-dessus quatre intéressantes photographies prises durant le séjour à Edmonton et le voyage à St-Albert de Leurs Altesses Royales le duc et la duchesse de Connaught et la princesse Patricia.

La vignette supérieure de gauche représente la princesse Patricia et le maire McNamara descendant les marches du Palais Législatif après la présentation des adresses de bienvenue; le premier ministre Sifton est au premier plan, à sa gauche est le Col. Farquharson, secrétaire du Duc. La vignette supérieure de droite est la reproduction d'une photographie prise au moment où le duc de Connaught interrogeait sur ses états de service le sergent A. E. Miller, de la police d'Edmonton, ancien combattant du Sud-Africain. Les deux photographies inférieures ont été prises à St-Albert; celle de gauche représente le Duc recevant des mains du commodore Trickey un certificat de membre à vie du club Canoe, la princesse est immédiatement à la droite du Duc; la photographie de droite a été prise lors de la réception de Leurs Altesses par Sa Grandeur Mgr Legal, au palais archiépiscopal de St-Albert. Nos hôtes royaux furent reçus par Sa Grandeur entourée des RR. PP. Leduc, Ladet, Boutin et Philippot. On distingue le R. P. Leduc dans la photographie ci-dessus, à gauche du Duc.

L'EUROPE ENTIERE EST MENACEE D'UNE GUERRE DESASTREUSE

L'Autriche-Hongrie a déclaré la guerre à la Serbie et les hostilités ont déjà commencé de part et d'autre. — Belgrade est occupé par les troupes autrichiennes.

L'EUROPE N'EST PLUS QU'UN VASTE CAMP RETRANCHE OU L'ON SE PREPARE ACTIVEMENT A LA GUERRE.

Vienne, 28 — L'Autriche-Hongrie vient de déclarer la guerre à la Serbie.

Voici le texte de la note diplomatique faisant connaître cette grave nouvelle aux chancelleries européennes:

"Le Gouvernement Royal de "Serbie n'ayant pas répondu "d'une façon satisfaisante à la "note qui lui a été remise à Bel-"grade, le 23 juillet, par le mi-"nistre d'Autriche-Hongrie, le "gouvernement royal et impérial "se trouve obligé, pour la sauve-"garde de ses droits, d'avoir re-"cours à la force des armes.

"L'Autriche-Hongrie se consi-"dère donc, dès à présent, en état "de guerre avec la Serbie."

Comte BERCHTHOLD,
Ministre des Affaires Etrangères d'Autriche-Hongrie.

Voici les dépêches faisant prévoir cette grave décision, dont les conséquences peuvent être incalculables:

Le gouvernement Austro-Hongrois a présenté à la Serbie un ultimatum rédigé dans un ton de sévérité inaccoutumée. Cet ultimatum rend le gouvernement et le peuple Serbes responsables de l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand et de sa femme à Sarajevo.

Le gouvernement Austro-Hongrois demande satisfaction dans quarante-huit heures.

On croit en Europe, que le gouvernement Serbe ne peut se rendre à une demande aussi humiliante. Ce serait pour la Serbie, se reconnaître coupable du meurtre.

La Russie a déjà fait des démarches pour obtenir une extension de temps, en faveur de le Serbie.

Si la diplomatie européenne ne peut prévenir une guerre, elle tâchera de la localiser.

Le Monténégro s'est déclaré prêt à soutenir la Serbie, au cas où l'Autriche attaquerait. Tous les Etats des Balkans prendraient certainement part à cette guerre.

L'Autriche espère en la neutralité de ses alliées, l'Allemagne et l'Italie, mais, si la Russie intervient en faveur de la Serbie, l'Autriche risque de voir se lever contre elle toute sa population slave.

La Serbie a refusé de faire connaître le texte de l'ultimatum qui lui a été envoyé par l'Autriche.

Les grandes puissances se préparent à la guerre

Londres, 28.-. De plus en plus l'impression se répand en Europe que le différend Austro-Serbe amènera presque fatalement une guerre entre les grandes puissances d'Europe. La Russie ne saurait en effet laisser l'Autriche s'emparer d'une portion du territoire serbe; or l'intervention russe amènerait du côté opposé l'intervention allemande et par le fait des alliances européennes la triple alliance: Autriche, Allemagne et Italie, aurait à combattre la triple entente: Russie, France et Angleterre.

St-Pétersbourg, 28 — La Russie a commencé la mobilisation de ses troupes et masse des corps d'armée sur la frontière autrichienne.

Le Tzar aurait informé l'empereur Guillaume que s'il se déclare ouvertement en faveur de l'Autriche, cela équivaudra à une déclaration de guerre entre l'Allemagne et la Russie.

Paris, 28 — Le gouvernement et le peuple français semblent se préparer tranquillement à la guerre. La France attend paisiblement la décision de son alliée la Russie. Les troupes sont prêtes à marcher à la frontière. De grandes affiches placées dans tous les édifices publiques précisent les moindres détails de la mobilisation. Il y a des manifestations patriotiques enthousiastes à Paris et en province.

Londres, 28 — On constate dans les ports de guerre une activité inaccoutumée; il semble apparent que l'on procède à une mobilisation secrète en vue d'une guerre possible.

Le "Times" publie un article où il déclare que l'Angleterre se trouvera aux côtés de ses alliées la France et la Russie, quoi qu'il advienne. Tous les marins en permission ont regagné leurs navires respectifs ce matin.

La mobilisation anglaise aura un excellent effet, croit-on, pour empêcher une conflagration générale, car l'Allemagne hésitera sans nul doute à accepter la partie terrible et décisive que serait pour elle une guerre contre l'Angleterre, la France et la Russie réunies.

L'horizon s'éclaircit

Paris, 28 — L'Autriche a déclaré qu'elle ne s'emparera sous aucun prétexte d'une partie du territoire serbe; cette déclaration a amené une détente en Russie.

Les chancelleries européennes travaillent à limiter le différent à l'Autriche et à la Serbie.

Les affaires sont paralysées

New-York, 28 — Les menaces de guerre en Europe paralysent complètement les affaires qui sont dans un marasme aussi profond que celui de la crise de 1907.

Aux Bourses de Londres, de Paris et de Berlin les valeurs subissent une baisse notable. La Bourse de Vienne est fermée depuis samedi.

A Berlin les petits capitalistes se ruent aux banques et aux caisses d'épargne pour y retirer leurs dépôts. A Paris toutes les transactions de grains ont cessé; le gouvernement a fait occuper militairement les grandes minoteries de Corbeil et la municipalité de Paris a commencé à établir une immense réserve de farines.

Les Bourses de Montréal et de Toronto ont suspendu leurs séances.

A Chicago, à la bourse des céréales, une activité fébrile a régné hier, en prévision d'une guerre les prix du blé ont monté considérablement et l'on a assisté à des transactions enfiévrées, telles qu'il ne s'en est pas produites depuis nombre d'années.

Des millions d'or sont concentrés à New-York pour être expédiés à Londres et à Paris.

L'HON. P. ED. LESSARD, ELU PRESIDENT DE L'ASSOCIATION LIBERALE D'EDMONTON-OUEST

Les libéraux du comté fédéral Edmonton-Ouest s'organisent en vue des élections générales.



HON. P. E. LESSARD, M.P.P.

Il y avait foule mardi soir, à l'ancienne église Robertson, de la 116ème rue, pour assister à l'organisation de l'Association libérale du Comté fédéral d'Edmonton-ouest.

L'approche des élections fédérales et l'élection des officiers de la nouvelle association suscitaient un intérêt considérable et lorsque l'assemblée fut déclarée ouverte il n'y avait plus une place vacante dans la vaste salle.

Des délégations des districts de St-Albert, Stony Plain, Pembina, Lac Ste-Anne, Edson, Clearwater et Grande Prairie étaient présentes ainsi qu'un grand nombre de libéraux de notre ville.

M. Alex. E. May fut élu président de l'assemblée; en prenant son siège M. May exprima l'opinion qu'une vague libérale balaie actuellement le pays de l'est à l'ouest et que l'on doit s'applaudir du fait que les libéraux ont su diminuer considérablement la majorité du gouvernement manitobain, jusqu'à mettre son existence en danger; avant longtemps nous assisterons à de nouveaux triomphes libéraux en Colombie Britannique.

M. Ralph Bellamy fut nommé secrétaire de l'assemblée.

L'organisation d'une Association Libérale fut proposée par M. W. T. Henry; cette proposition, secondée par M. Ed. Butchart, fut adoptée à l'unanimité.

On procéda ensuite à l'élection des officiers qui donna les résultats ci-dessous:

Patrons: Sir Wilfrid Laurier, Hon. Frank Oliver, premier-ministre Sifton et Hon. C. W. Cross.

Les noms de l'hon. P. Ed. Lessard et de M. Alex Stuart, furent proposés pour la présidence, le premier par M. McGeorge, le deuxième par M. Morrison. L'hon. P. Ed. Lessard fut élu par une forte majorité, qui fut transformée par la suite en unanimité, à la suggestion même de M. Alex Stuart.

M. Sandy Bowden fut élu secrétaire de l'Association.

L'hon. P. Ed. Lessard prononça une courte allocution pour offrir ses remerciements à l'assistance. Le président de la nouvelle association promit d'unir les forces libérales du comté, pour assurer la victoire électorale aux prochaines élections fédérales.

Les personnes dont les noms suivent furent chargées de l'organisation dans les divers districts:

Wm. Bristow, Stony Plain; Angus McDonald, St-Albert; J. S. Mills, Pembina; Ralph Barker et F. L. Elsey, Lac Ste-Anne; R. H. Bradley, Edson; [illegible], Clearwater; John Harris, Grande Prairie.

Invité à prendre la parole, après le président, l'hon. Frank Oliver se déclara profondément satisfait d'avoir entendu l'hon. P. Ed. Lessard promettre de faire l'union des libéraux, car c'est surtout par l'union que le parti libéral saura remporter ses plus grandes victoires.

L'hon. Frank Oliver paya un beau tribut d'hommages à Sir Wilfrid Laurier et il ajouta qu'il y a toutes raisons de croire que le chef bien-aimé du parti mènera encore le libéralisme à la victoire, lors des prochaines élections.

Avant l'ajournement de l'assemblée, M. Alex. E. May fut nommé vice-président de l'Association libérale d'Edmonton-Ouest.

CEREMONIE DE L'INVESTITURE DU PALLIUM DE S. G. MGR. LEGAL

On annonce que la cérémonie de l'investiture du Pallium de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d' Edmonton aura lieu dans la pro-cathédrale de St-Albert, le dimanche, 16 août 1914.

Cette cérémonie, l'une des plus solennelles de l'Eglise catholique, aura lieu en présence de plusieurs prélats et d'un grand nombre de religieux et de membres du clergé séculier.

La messe pontificale sera chantée et le Pallium conféré par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de St-Boniface.

LA GUERRE SERAIT IMPOSSIBLE A EVITER

Dernières nouvelles

Berlin, 29 — On annonce de source sûre qu'une rupture est imminente entre l'Allemagne et la Russie. Cette rupture, si elle se produit, équivaudra à une déclaration de guerre qui entraînera toutes les grandes puissances dans la mêlée.

Des manifestations contre la guerre ont lieu dans plusieurs villes allemandes.

Bombardement de Belgrade

Athènes, 29 — Durant la nuit Belgrade a été bombardée par les troupes autrichiennes. Il y a de nombreux tués et blessés. Belgrade sera occupée par l'armée autrichienne.

On signale plusieurs engagements entre les troupes serbes et autrichiennes.

Montréal, 29 — Tous les Autrichiens demeurant au Canada ont reçu l'ordr de rejoindre leur poste de combat dans le plus bref délai.

Bruxelles, 29 — La mobilisation est générale en Belgique, 100,000 hommes sont prêts à marcher au feu.

La situation est grave

Londres, 29. — Le Premier-Ministre Asquith reconnait que la situation est extrêmement grave, et que l'occupation de Belgrade rend la guerre entre l'Allemagne et la Russie presqu'inévitable.

ELECTION CONSERVATRICE AU PAS

Le Pas, Man., 28 — Il n'y aura pas d'élection provinciale au Pas; Wm. Carrière, le candidat libéral s'étant retiré. Le Dr Cook, conservateur, a été élu par acclamation.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

ROMAN D'AMES

PROLOGUE

Philippe de Chevrault-Martel à son ami

. . . .

"Je m'embarque le 20 pour les mers polaires. Mon yacht, approvisionné pour deux ans, partira de Hambourg, piquant droit sur l'Islande, puis longera la côte orientale du Groënland, pour s'avancer, le plus loin possible, à travers les régions du soleil de minuit.

"On me prête le dessein d'atteindre le pôle, et de mettre d'accord les deux fameux Américains en leur imposant silence par l'éclat de mon triomphe. On parle du livre sensationnel où je publierai, au retour, mes impressions de voyage; des légions d'animaux à fourrure que je me propose d'abattre. Et me voilà devenu le héros du jour!

"Il est vrai, je suis curieux de science; j'emmène un physicien et un géologue dont tu connais le mérite. L'inconnu me fascine et le péril me grise; la chasse à l'ours blanc et la pêche de la baleine sont des sports de haut goût; enfin, s'il se trouve, au cours de la croisière, des lauriers à cueillir, — comme nous disions en rhétorique, — je ne serai peut-être pas homme à les dédaigner.

"Laisse donc bavarder le monde et la presse; mais ne crois pas, toi, mon ami, que l'amour de la chasse, de la science ou de la gloire ait motivé ma brusque détermination. Si je pars, si je fuis la France pour mettre entre elle et moi une barrière de glaces et des centaines de lieues, c'est que j'ai rencontré le bonheur impossible et que je dois l'oublier.

"C'était à l'une de ces fêtes artistiques où ma cousine d'Yzès réunit, pour la joie d'un cercle restreint, les premières célébrités musicales de Paris. Je remarquai, tout de suite, une invitée à qui l'on me présenta dans la salle de concert.

"Comment te la dépeindrais-je, et pourquoi? Son genre de beauté, très original, ne t'expliquerait pas plus qu'à moi-même l'impression ressentie... Je vis, ce soir-là, resplendir, à mes yeux, l'incarnation du rêve que nous gardons, malgré tout, dans le fond de nos coeurs, nous, fils modernes des vieilles races: le rêve de cette société exquise, éminemment élégante, à jamais ensevelie depuis 93. Dans la vision que je contemplais, tout était grâce, dignité, mesure, harmonie. J'évoquais les ver sde Racine, les allées de Versailles, certains airs de menuet dont l'allure est si noble, si légère et si douce! Imagines-tu ce que peut être le charme du grand siècle en une jeune fille de vingt ans?

"Car elle reste jeune, d'une jeunesse idéale. Rien de figé ni de compassé en elle; une intelligence vive et curieuse qui se fait jour dans des réflexions très personnelles, dans le regard intense, parfois railleur ou sévère. Tout l'étonne, on le sent, dans ce monde où elle apparaissait pour la première fois, sans s'y mêler plus que ne pourrait le faire le portrait, subitement animé, d'une jeune marquise de nos galeries... Ne penses-tu pas, mon ami, que cette marquise, en traversant aujourd'hui les salons les plus aristocratiques, hocherait quelquefois sa petite tête et murmurerait du bout de ses lèvres roses: "Manants!"

"Depuis, j'ai revu la jeune fille à une exposition d'art ancien, dans un décor qui semblait combiné exprès pour la faire valoir. Je l'ai revue à un dîner chez les Saint-Yvon. On eût dit que les êtres et les choses s'entendaient pour nous rapprocher. Tous les mots que nous échangions me paraissaient neufs et profonds, les siens, parce qu'ils sortaient de ses lèvres, le miens, parce que je les lui adressais. J'avais quelques données sur sa famille qui est de souche normande comme la mienne; je connaissais un peu son frère, sorte de fou dont la fortune est terriblement engagée, je crois.

"Elle porte un nom qui eut ses heures glorieuses dans l'histoire; elle y joint un prénom qui fleure les vieilles légendes et qui lui va merveilleusement; il y a tant de mystère en elle! Oh! déchiffrer ce mystère, initier cette enfant, si grande dame, aux côtés les plus séduisants et les plus raffinés de la vie contemporaine, entourer d'un cadre digne d'elle cette singulière et captivante créature... Quand je m'aperçus que j'allais vers un tel mirage, quand je m'avouai l'état de mon coeur, je fus épouvanté!

"Tu connais l'obstacle: il n'est pas de ceux que je puisse franchir.

"Ma famille m'a fiancé très jeune; j'ai ratifié son choix parce que je croyais aimer... Je sais maintenant quel abîme sépare l'amour de l'affection très calme que j'éprouvais pour ma cousine, la compagne de mon enfance! Mais je ne saurais trahir celle qui m'a engagé sa foi. Pour n'avoir pas encore reçu de consécration publique, la promesse qui nous lie n'en est pas moins irrévocable. Un duc de Chevrault-Martel ne retire pas sa parole.

"Des complications retardent mon mariage: j'avais promis d'attendre et j'attendrai.

"Ah! mon ami, que la vie a d'ironies cruelles! Pourquoi cette rencontre, puisqu'il était trop tard? A toi seul, je l'avoue: il est des heures où je me sens désespéré... Et alors, ce qui me sourit dans ce voyage, c'est la pensée que, peut-être, je n'en reviendrai pas."

CHAPITRE PREMIER

Le flot montant vers la falaise, dans la splendeur ardente d'un soir de grand soleil; il emplissait de bouillonnements et de reflets les découpures profondes, tandis qu' au bout des pointes les vagues s'écrasaient en poussière d'or ou de neige. Les rayons frappaient en plein la muraille nue, élevée de deux cents pieds au-dessus de l'eau, accusaient les reliefs, exagéraient les couleurs, et c'était un spectacle merveilleux que cet envahissement simultané de la mer et de la lumière.

Sur la plage, abritée, à gauche, par le rempart colossal, dominée, en arrière, par une ligne de hauteurs vertes qui se perdait là-bas, dans l'intensité du flamboiement, on voyait s'égrener les toilettes claires et s'ébattre les joueurs de tennis. Des promeneurs erraient en bas de la falaise, escaladaient les masses rocheuses tantôt jetées en désordre, tantôt superposées comme les gradins d'un escalier gigantesque.

Deux enfants se tenaient isolés au fond d'une petite crique; deux enfants bruns, à l'aspect délicat, à la mise élégante; l'aîné, un garçon de huit à dix ans, restait immobile, adossé à la roche, les mains à demi enfoncées dans le sable; l'autre, une fillette minuscule, penchée au bord d'une flaque, confectionnait un bateau de papier destiné à grossir la flottille qui encombrait déjà le bassin... Tout à coup, des éclats de voix et de rires tombèrent du haut d'un rocher, puis trois jeunes filles, bondirent sur les galets dans un tourbillonnement de jupe.

—Vous déchirez votre livre? s'écria tout à coup l'une d'elles, en s'adressant à la fillette. Comment apprendrez-vous votre leçon?

L'enfant leva sa jolie figure.

—Je ne l'apprendrai pas, déclara-t-elle.

—Voyez-vous cela? Et d'où sortez-vous, Mademoiselle l'indépendante?

Pour toute réponse, la petite fille tourna le dos.

Puis elle rejoignit sa soeur, sa jumelle évidemment. Celle-ci avait pris le petit garçon par l'épaule et lui disait:

—Vous ne jouez pas?

—Non.

Il avait redressé son visage étroit, d'une maigreur impressionnante... Quel regard! Pouvaient-ils, vraiment, appartenir à un enfant, ces yeux mornes, trop fixes, d'un noir, invraisemblable; ces yeux où tout le rayonnement triomphal de cette fin de jour était impuissant à pénétrer?

Derrière les jumelles arrivait leur compagne, plus petite qu'elles et délicieusement prise dans une flanelle à rayures; ses traits semblaient enveloppés de lumière par la profusion de ses cheveux dorés.

—Qu'est-ce que vous faites là, mes pauvres petits? s'écria-t-elle, caressant la joue de la fillette. Je suis sûre que vos parents sont en peine de vous.

Mais cette caresse n'émut point la fantasque petite personne qui répondit avec un geste insouciant:

—Oh! Fraulein est par là... Elle se promène un peu.

Une fente de granit livra passage à une forme noire, tandis que les trois jeunes filles s'envolaient en se tenant par la main.

—Stanislas, Renée, il est l'heure de rentrer, déclara Fraulein Anna, de sa voix forte, à l'accent révélateur.

Et l'Allemande, dont les cheveux grisonnants se relevaient à la chinoise, au-dessus d'un visage carré, à la fois têtu et placide, enserra de sa large main le poignet du petit garçon qui se laissa emmener sans résistance. Ayant fait quelques pas, elle se retourna, et, arrêtant sur Renée un regard qui en disait long sur la nature de leurs rapports:

—Si vous voulez nous suivre, arrivez! ordonna-t-elle. Si vous voulez rester, restez!

Ils venaient de tourner la pointe dont le profil aigu borde la plage, quand la gouvernante s'arrêta de nouveau pour saluer à distance une femme qui travaillait, à l'écart de tous les groupes, assise sur le plus haut degré d'un escalier naturel. Le visage était incliné sous les larges bords d'une capeline de paille. Une ombre bleuâtre baignait la silhouette dont les proportions étaient exquises, et, malgré le mouvement voltigeant des mains, on pensait à un chef-d'oeuvre de la statuaire qui se serait détaché, ornement imprévu, sur l'architecture la plus fruste et la plus sauvage.

Cette femme, élégante, évidemment jeune, paraissait fort appliquée à son travail, et ce qu'elle faisait là, pour son pur agrément personnel, était une oeuvre de patience miraculeuse: cela ressemblait à ces dentelles sans prix, au tissu impalpable, dont nous admirons les fragments exposés sous verre dans les musées d'antiquités.

Ayant redressé la tête, elle se leva, grande et souple, descendit vers les enfants. Assurément, elle n'était pas leur mère; on le sentait, même avant de s'être dit: "Elle est trop jeune." Son teint avait une blancheur transparente; ses traits délicats, légèrement allongés, s'éclairaient de deux yeux limpides, bien ouverts, d'une nuance indéfinissable, des yeux qui prenaient, dans l'ombre, le reflet violet de la mer sur les fonds rocheux.

—Eh bien! Fraulein, que faites-vous de Renée aujourd'hui?

—Rien, Mademoiselle, répondit péremptoirement l'institutrice. Je vous l'ai déjà dit, Renée est de celles dont on ne peut rien faire... Voyez encore un livre déchiré! ajouta-t-elle, tirant de dessous son plaid la couverture du malheureux volume.

—Patientez encore un peu, reprit la jeune tante avec une tranquillité grave. Dans deux mois nous aviserons.

Elle se tourna vers son neveu dont le front était toujours aussi sombre sous la retombée des mèches droites, et dont les petits doigts maigres tiraillaient distraitement des franges de varech.

—Veuillez les ramener, s'il vous plait, dit-elle à la gouvernante, et faites mettre au lit Stani qui est fatigué.

Demeurée seule, elle continua de travailler pendant quelques minutes, pus elle enferma son carreau à guipure dans un sac de vielle soie aux tons pâles et fondus. Tous les mouvements de cette jeune fille étaient très mesurés, dans leur souplesse et leur charme.

Elle s'enfonça dans la falaise; montant par des sentiers abrupts avec l'aisance qu'elle eût mise à gravir le perron d'une résidence royale. Tout, en elle, disait la race; à la finesse des attaches, à la ligne du profil aquilin, à la petitesse de la tête qu'ele portait haut sans affectation, on pouvait, avant de la connaître, la classer parmi les favorisés de la naissance; et la courbe un peu altière de la lèvre laissait deviner que Guillemette de Vérignan avait conscience des privilèges dus à son rang...

Bientôt un bruit joyeux s'éleva jusqu'à elle, mêlé à la grande voix du flux: sur une sorte de plateau légèrement incliné était installée une société nombreuse. La pierre se jonchait de manteaux, d'écharpes, de sacs brodés... Il faisait bon s'éterniser là, dans une de ces réunions où l'ouvrage apporté n'est qu'un prétexte aux flâneries et aux causeries interminables.

A suivre

COIN DES JEUNES ET DES PETITS

LECTURES DU DIMANCHE

EVANGILE

9ème dimanche après la Pentecôte (2 août 1914)

Selon S. Luc, Chap. XIX, versets 41-47.

Jésus pleure sur Jérusalem

En ce temps-là Jésus approchait de Jérusalem, et à la vue de cette ville, il pleura sur elle, et dit: Si au moins, en ce jour qui t'est encore donné, tu connaissais, toi aussi, ce qui te procurerait la paix! Mais maintenant cela est caché à tes yeux. Pour toi, en effet, viendront des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts; ils te renverseront à terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. Puis il entra dans le temple, se mit à chasser ceux qui y vendaient et y achetaient en leur disant: Il est écrit: Ma Maison est une Maison de prière; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le temple.

La vérité des peines de l'enfer

1

Il est aussi vrai qu'il y a un enfer qu'il est vrai qu'il y a un Dieu, un Fils de Dieu fait homme, un Jésus-Christ et une Eglise catholique.

Si vous ne croyez à l'enfer, c'est que vous ne croyez guère en Dieu, en Jésus-Christ, en l'Eglise de Dieu.

Car l'Eglise, après Jésus-Christ enseigne formellement qu'il y a un enfer.

2

1o. Dans l'Evangile, J.-C. compare le ciel à un festin de noces. L'invité qui s'est présenté sans être revêtu de la robe nuptiale, c'est-à-dire le pécheur qui a pénétré dans l'éternité sans être revêtu de la grâce sanctifiante, non seulement est impitoyablement chassé de la salle du banquet, mais le roi s'adressant à ses serviteurs: "Liez-lui les pieds et les mains, leur dit-il, et jetez-le dans les ténèbres extérieures, là où sont les pleurs et les grincements de dents."

* * *

2o. Dans un autre passage de l'Evangile, et, à propos du scandale, J.-C. dit: Si votre main vous scandalise, coupez-la et jetez-la loin de vous; car il vaut mieux pour vous entrer mutilé dans la vie, que de tomber avec vos deux mains dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteindra jamais, là ou le ver des réprouvés ne meurt pas, où le feu ne s'éteint pas."

* * *

3o. Ecoutez encore ce que dit le Maître: "Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps et qui, après cela, n'ont pas de mal à vous faire. Je vais vous montrer qui vous devez craindre: craignez celui qui, après avoir fait périr, peut encore précipiter l'âme et le corps dans l'enfer. Oui, je vous le dis, c'est celui-là qu'il faut craindre. (Voir Evangile selon S. Mathieu, chap X, 28; et selon S. Luc, XIII, 5).

4o Quelle est la sentence que le Juge Suprême doit prononcer un jour sur les réprouvés: "Allez-vous-en, maudits, au feu éternel". (Evangile selon S. Math. XXV, 41).

Le mauvais riche dont parle l'Evangile fut enseveli dans l'enfer où il est torturé par les flammes. (Evangile selon S. Luc, XVI, 21).

3

On sait que, de tout temps, l'Église catholique n'a cessé d'inspirer aux fidèles la crainte de l'enfer.

Pourrait-elle faire autrement, après avoir reçu de J.-C. la mission de transmettre sa doctrine et sa révélation aux hommes?

4

Mais quand la foi et l'autorité de Dieu ne nous obligeraient pas à y croire, la raison seule nous démontre la nécessité et la vérité d'un enfer.

Les païens, par la lumière naturelle, ont connu cette vérité; les plus éclairés n'en ont jamais douté.

Nous connaissons par notre raison qu'il y a un Dieu saint et juste. Il doit donc défendre et punir le mal, le vice. — Et il doit punir en Dieu, de sorte que ses châtiments sont au-dessus de ce que les hommes peuvent imaginer.

ETRENNES

—Que c'est donc difficile, à présent, d'acheter des étrennes!... Tel que vous me voyez, voilà deux heures que je cours... Où donc est le temps où l'on se tirait d'affaire avec un lapin jouant du tambour!... Les enfants d'aujourd'hui sont si gâtés!... Ils ont tout vu, tout possédé, tout cassé!... Rien ne les amuse plus!... C'est à donner sa démission de parrain!...

Ainsi se lamentait le bon M. Lefrançois, sous le hall des Trois Colonnes... Le commis, jeune homme distingué, et coiffé au cosmétique, lui répondit d'un ton amère:

—Mais, Monsieur, nous avons des jouets tout nouveaux... Tenez, voici un dirigeable qui s'enlève tout seul et qui plane dans l'appartement... C'est tout ce qu'il y a de plus récent... Voici des sous-marins qui évoluent dans ma cuvette... Voici des automobiles avec vrai moteur.... vrais pneus Michelin... vraies jantes amovibles... voici des...

—Et le prix de ces machines-là?...

—49 fr. 95.

—C'est pour rien!...

—Comme dit Monsieur. Ce sont de petites merveilles de mécanique... Notre bazar ne fournit que du beau... du bon... du solide... Pas de couleurs vénéneuses... Fabrication française... Modèles qui sont la propriété de la maison.... Quand Monsieur fera son apparition avec un de nos jouets, il est assuré du succès...

Un peu étourdi par le flot de paroles que le commis débitait avec une volubilité sonore, M. Lefrançois choisit une automobile toute brillante, munie des derniers *perfectionnements*, ferrures inoxydables, carosserie élégante, qu'il fit empaqueter soigneusement devant lui...

—Monsieur veut-il qu'on expédie à domicile?...

—Non, j'emporterai cela moi-même.

Le commis acquiesça d'un sourire paterne et cria d'une voix de stentor, dans la direction de la caissière:

—Une automobile... 49 fr. 95. Rayon 6!...

* * *

M. Lefrançois traversa le bazar des Trois-Colonnes au milieu d'un murmure flatteur Chacun se retournait avec admiration, pour contempler le monsieur qui paie des étrennes de 49 fr. 95... Il arriva porté sur les ailes de la gloire, jusqu'au bureau où il déposa un billet de cinquante francs en échange duquel on lui remit un sou...

Jovial, M. Lefrançois affecta de regarder si la pièce de cinq centimes n'était pas fausse, eut l'air de calculer dans sa tête si le compte y était, et ayant déclaré: C'est bien cela!...

M. Lefrançois sortit, reconduit jusqu'à la porte du magasin par le sourire gracieux de la caissière.

Arrivé sur le trottoir, il allait enfouir son billon dans n'importe laquelle de ses poches, quand son attention fut attirée par la voix nasillarde d'un camelot, qui mirlitonnait:

—Approchez, Mesdames et Messieurs... la joie des enfants!... la tranquillité des parents!... Entrez dans nos vastes établissements... Achetez le cochon sympathique... la dernière création du génie français!... Cinq centimes!... Un sou!... C'est pour rien!... Un sou!...

M. Lefrançois s'avança machinalement, et dominant, grâce à sa haute taille, le cercle des badauds, regarda...

* * *

Représentez-vous de petites loques rouges, qui étaient de la baudruche; avec pendentifs roses, qui étaient de la mie de pain colorée; à un bout, un fragment de laine, également rose, long d'environ deux centimètres, et, à l'autre, un petit morceau de bois. Le camelot soufflait dans le petit morceau de bois et gonflait la baudruche qui devenait le corps d'un animal... les six pendentifs en mie de pain figuraient les pattes et les oreilles... le bout de laine faisait la queue... et de tout cela résultait un cochon absolument réussi.

Le marchand vivifiait ainsi cinq, dix, quinze cochons énormes qu'il posait côte à côte... Le troupeau se dégonflait peu à peu, et c'était tout à fait amusant de les voir tomber soudain, à côté les uns des autres, en exhalant un couin expirant...

Tout le monde éclatait de rire! Et la marchandise s'enlevait à vue d'oeil... Si bien que M. Lefrançois dut bousculer un peu ses voisins pour en avoir un.

Il présenta le sou qu'il avait gardé dans sa main, reçut une petite machine rouge et s'en alla, heureux du bon tour qu'il allait jouer à Toto...

* * *

C'était le filleul de M. Lefrançois... Quatre ans... Des cheveux blonds tout frisés... Une fossette ravissante à chaque joue. Des yeux rieurs. Et une gentillesse espiègle qui appelait irrésistiblement le baiser.

Quand le parrain entra, chargé de son volumineux paquet, Toto, oublieux du compliment qu'il avait appris et qui commençait par ces mots: "Cher parrain, en ce beau jour", s'écria sans ambages:

—Voyons voir, dis?...

—Eh! bien, Toto!... fit la maman, d'un air très sévère.

—Laissez-le, plaida M. Lefrançois... Cet enfant va droit au but... Ce sera un homme de décision... J'aime ça, moi!...

Et, très obéissant, il se mit en devoir de déficeler l'automobile, qu'il exposa sur le parquet, qu'il monta, qu'il fit courir à différentes vitesses...

Toto regardait cela avec calme, tandis que ses parents répétaient.

—Ah! parrain, vous avez fait des folies... C'est trop beau!... Pourquoi vous mettre ainsi dans les frais?... N'est-ce pas, Toto, que tu es bien content?...

—Attendez! interrompit M. Lefrançois, j'ai apporté autre chose pour que mon gentil filleul puisse choisir...

Et il exhiba son cochon en baudruche... le gonfla prodigieusement... le laissa dégonfler, tomber sur le flanc en poussant son couin expiratoire... le regonfla.

Alors Toto ne se tint plus de joie... Il sauta, battit des mains, rit aux larmes, manifesta un enthousiasme délirant...

Si bien que quand M. Lefrançois lui eut demandé:

—Eh! bien que choisis-tu?...

Il répondit, sans l'ombre d'une hésitation:

—Ze veux le coçon, moi, na!...

JEAN DES TOURELLES.

DANS NOS EGLISES PAROISSIALES

Heures des offices du dimanche

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième rue: Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I. Vicaires: RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino: Messe basse à 8 hrs.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé. Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. J. A. Lapointe.

EGLISE ST-ANTOINE, Edmonton-Sud: Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 hrs. 30; grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I. Vicaire, R. P. Devic, O.M.I.

EGLISE ST-FRANÇOIS-XAVIER. Vingt-huitième rue, église paroissiale provisoire, chapelle du Collège des Jésuites.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier. O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, avenue Kinistino. Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10.45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A Grenier, S.J.

A VENDRE

A conditions très faciles la plus belle terre d'Alberta, 160 acres avec excellentes bâtisses et bonne eau. Sec. 15, Tp. 57, R. 24, ouest du 4ème Méridien.

S'adresser à M. U. Desmarais, Diligence, Alta.

CAUSERIE RURALE

DIVISION DE L'INDUSTRIE ANIMALE

Aide fédérale à l'élevage des chevaux

Les conditions dans lesquelles se fait actuellement l'élevage des chevaux au Canada semblent indiquer que le moment serait bien choisi pour que les éleveurs de chaque municipalité ou de chaque district s'entendent pour s'assurer les services d'étalons convenables. Il est généralement admis que le moyen le plus sûr et le plus rapide d'améliorer les méthodes d'élevage est d'organiser les propriétaires de juments. Un certain nombre d'éleveurs ont beaucoup aidé au progrès de l'industrie par leur énergie et leur esprit d'initiative et ils méritent les plus grands éloges pour les bons services qu'ils ont rendus. Malheureusement ces hommes étaient relativement peu nombreux et le sprogrès n'ont pas été aussi rapides ni aussi uniformes que l'on aurait pu le désirer. On se rend compte maintenant que l'industrie de l'élevage des chevaux gagnerait beaucoup à un encouragement judicieux et systématique.

L'amélioration n'est pas générale: — Sauf dans des districts les plus favorisés l'élevage a souffert jusqu'ici du manque d'organisation qui aurait été nécessaire aux cultivateurs pour se procurer les services de bons étalons. Dans la majorité des districts les éleveurs qui désirent améliorer leurs chevaux sont forcés d'employer tous les étalons qui se trouvent dans le district et qui sont offerts à la monte. Un bon nombre de ces étalons ont une conformation défectueuse ou de pauvre qualité tandis que d'autres, quoique présentant un meilleur type, ne restent qu'une seule saison dans chaque district parce qu'il ne sont pas suffisamment encouragés ou parce qu'ils n'ont pas laissé de poulains. On ne s'est pas non plus attaché systématiquement à l'emploi d'une race, ce qui démontre un manque de progrès dans l'élevage de bons animaux. Il faut également reconnaître que le propriétaire d'un cheval de prix, après en avoir payé le maintien, l'assurance, l'intérêt sur le placement et les frais nécessaires pour la perception des droits, ne retire pas grand' chose de la mise de fonds. Ceci s'applique particulièrement aux districts où le propriétaire d'étalons doit entrer en concurrence avec les étalons métis ou communs. Aussi les étalons réellement supérieurs ne peuvent être maintenus que dans le sdistricts où l'élevage des chevaux a été l'objet d'efforts sérieux et soutenus.

En vue de ces faits, le Ministre se propose d'adopter un programme qui puisse mettre l'industrie de l'élevage des chevaux au Canada sur le même pied qu'en Grande-Bretagne et dans les autres pays européens. On croit qu'en encourageant l'organisation des cercles d'élevage et en permettant à ces cercles de se procurer les services de bons étalons dans des conditions financières avantageuses, on pourrait obtenir les résultats désirés. Lencouragement de l'élevage dans les divers districts produirait naturellement des résultats utiles. Il a été décidé que l'on paiera aux organisations de districts une partie des droits de monte et l'on croit que cette aide financière encouragera permanemment l'emploi des meilleurs étalons que l'on pourra se procurer et permettra en même temps le développement d'une campagne systématique dans l'intérêt de cette importante industrie nationale.

Le programme en détail

Pour expliquer les détails de ce programme, disons que les cultivateurs d'un district qui désirent développer l'élevage des chevaux en encourageant l'emploi d'étalons sains, d'excellente individualité et de race pure peuvent former un cercle d'élevage et louer un étalon de race pure qui voyagera dans leur district pour l'avantage de leurs membres. Ce cercle, en s'organisant conformément aux statuts et aux règlements préparés à ces fins par ce service, et en se conformant aux règlements auxquels cette organisation est soumise pourra recevoir une aide du Ministère fédéral de l'agriculture, sous réserve des conditions suivantes:—

1. Le cercle garantira au propriétaire de l'étalon un certain nombre de juments et un certain droit par jument; ces juments seront en bon état d'élevage et ne souffriront pas de maladies contagieuses ou infectieuses.

2. Tous les étalons nommés par les cercles dans le but d'obtenir l'aide du gouvernement seront soumis à un examen par un chirurgien-vétérinaire autorisé.

3. Une copie certifiée du mémoire d'entente signé par les deux parties intéressées sera envoyée au commissaire de l'industrie animale.

4. Le prix de la monte sera de $12 au minimum.

5. Tous les droits de monte se répartiront ainsi: un tiers du droit pour chaque jument enregistrée sera payé par le club au propriétaire d'étalon à la fin de la saison de monte. Les deux autres tiers de chaque droit seront payés lorsque la jument sera en gestation ou, si on le désire, ces deux autres tiers ne seront payés que pour les juments qui seront en gestation.

6. La division de l'industrie animale paiera, à chaque cercle dont la demande a été régulièrement approuvée, vingt-cinq pour cent de sdroits totaux payables pour les services de l'étalon. Cette allocation sera payée en deux versements, chaque versements coïncidant avec les paiements que le club doit faire au propriétaire de l'étalon et qui sont exposés dans l'article 6. Vingt-cinq pour cent des montants payables, premièrement, sur le nombre total de juments garanties et, deuxièmement, sur les juments qui sont en gestation seront payées par la division de l'industrie animale. Les paiements dans chaque cas seront faits sur reçu d'une déclaration dûment vérifiée et assermentée, signée par le président et le secrétaire.

—o—

M. Norman S. Rankin, directeur de la Publicité du C. P. R. est actuellement à Edmonton avec experts cinématographes qui prennent des vues animées des divers aspects de la capitale d'Alberta. Ces films seront utilisées aux Etats-Unis pour des fins de publicité.

Le Général Villa, chef des constitutionnalistes mexicains, annonce qu'il fera son entrée à Mexico, à la tête de 20,000 hommes. La conduite de Villa est en contradiction formelle avec les ordres du président provisoire, le général Carranza, qui lui ne dispose que de 5,000 soldats et voulait que Villa limite à ce nombre son escorte.

—o—

LE PUITS NAKAMUN ATTEINT UNE PROFONDEUR DE 1120 PIEDS

George Westcott, gérant de la Compagnie Nakamun Oil & Asphalte, vient d'annoncer officiellement ue le puits en cours de forage sur les terrains de la compagnie atteint une profondeur de 1120 pieds; les travaux de forage sont poursuivis nuit et jour et l'on espère que les sables pétrolifères seront atteints à une profondeur d'environ 2800 pieds. Un wagon de machines perfectionnées a été envoyé récemment à Nakamun, et ces machines seront d'une aide précieuse pour activer les travaux.

M. Westcott déclare que toutes les personnes désirant inspecter le puits Nakamun pourront le faire à n'importe quel moment.

COURS DU MARCHE A EDMONTON

Céréales

(prix aux élévateurs)

Blé No 1 Northern, 69c.
Blé No 2 Northern, 66c.
Blé No 3 Northern, 63c.
Blé No 4, 59c.
Blé No 5, 54c.
Blé No 6, 50c.
Orge No 3, 32c.
Orge No 4, 28c.
Avoine No 1, 26c.
Avoine No 2, 25c.

Animaux vivants

(Prix de P. Burns)

Porcs, de choix, la livre, 7½c.
Porcs ordinaires, la livre, 5 à 5c
Boeufs de choix, 1200 livres, 5¾ à 6¼c.
Boeufs ordinaires, 1100 livres, 4¾ à 5½c.
Vaches de choix, 1000 livres, 4 à 5c.
Veaux, 150 à 200 livres, 7¼ à 8c.
Veaux, 250 à 300 livres, 5¾ à 7 cents.

Marché au détail

Beurre, la livre, 25 à 35c.
Poulets, la livre, 22c.
Oeufs frais, la douz., 2 0à 25c.
Oies, la livre, 20c.



LA QUESTION DE L'IMMIGRATION ASIATIQUE

On se préoccupe en Europe de ce problème de l'Empire anglais. — Une opinion française sur la tentative de descente d'immigrants hindous à Vancouver.

Ceux que le problème hindou intéresse liront volontiers l'article suivant de M. Robert de Caix que nous reproduisons du "Journal des Débats" de Paris:

Le monde britannique se préoccupe fort depuis un mois d'une question qui se pose à Vancouver: un vapeur japonais, le "Komagata Maru," est en rade de cette ville avec 600 pasagers hindous qui se déclarent résolus à débarquer ou à mourir, tandis que le gouvernement est menacé d'émeutes s'il les admet sur le sol canadien. Les sujets britanniques engagent des instances judiciaires, remontent à la Grande Charte pour prouver l'illégalité des règlements qui les excluent d'un pays britannique, mais il est clair qu'on ne discute que pour la forme et qu'aucune juridiction canadienne ne tiendra leurs raisons pour bonnes; et le capitaine du bateau qui les porte se demande comment il évitera une mutinerie quand il voudra allumer les feux et lever l'ancre. Cette affaire du "Komagata Maru" est une grave donnée du problème "mondial", celui de l'immigration asiatique dans les pays de colonisation blanche.

On n'y pense guère dans la vieille Europe mais il préoccupe toutes les jeunes nations de souche européenne qui se développent autour du Pacifique. Toutes le résolvent dans le même sens, elles ne veulent pas de mélange, elles excluent les représentants de peuples qu'elles ont déclaré inassimilables, et leurs lois, sous prétexte de repousser les illettrés ou les incapables, ferment rigoureusement la porte aux immigrants blancs ou jaunes. Le même parti pris absolu unit sur ce sujet la Californie, la Colombie britannique, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. On a bientôt fait de dire qu'il s'inspire du protectionnisme ouvrier jaloux du bon marché de la main-d'oeuvre asiatique. Sans doute, en effet, les Trade Unions puissantes en Californie et encore plus en Australie, y sont-elles pour quelque chose. Mais un sentiment qui se trouve dans les classes intellectuelles et bourgeoises aussi fort que chez les travailleurs manuels ne saurait s'inspirer seulement de l'égoïsme ouvrier. C'est celui de la race même, si impérieux chez les peuples de civilisation anglaise. Préjugé, diront ceux qui proclament l'égalité des hommes de toute couleur et voient dans tout crosement un principe non d'abâtardissement mais de progrès. La question du métissage a-t-elle été déjà étudiée, de telle manière que l'on puisse la tenir pour résolue? De part et d'autre c'est un credo que l'on professe. Quelle que soit la valeur de celui des nouvelles nations anglo-saxonnes, il s'impose comme un fait: il ferme deux continents aux hommes d'Asie. A San Francisco, à Vancouver, comme à Sydney ou à Melbourne, on ne trouve qu'une voix pour crier: "Nous voulons rester des pays d'hommes blancs!"

Ce dogme implique de grands sacrifices. En attendant que les blancs aient rempli les cadres qu'ils veulent aussi réserver à leur postérité, ils retardent la mise en valeur de leur pays. On a vu les fruits pourrir sur les arbres des vergers californiens faute de mains pour les cueillir, et cependant celles des Asiatiques qui s'offraient étaient inexorablement refusées. La population blanche qui a adopté cet exclusivisme est partout très insuffisante. Les trois Etats de Californie, d'Orégon et de Washington, n'ont guère que 4 millions et demi d'habitants sur près de 850,000 kilomètres carrés. La Colombie britannique ne possède qu'un demi-million d'habitants sur 921,000 kilomètres carrés. La population et la superficie de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie sont respectivement de 268,000 et de 8 millions de kilomètres carrés et d'un peu plus de 1 et de 5 millions d'individus. La politique de ces pays paraît d'autant plus paradoxale que la natalité y est très faible comme dans toutes les sociétés de plus en plus individualistes de l'Occident. C'est ainsi que dans la Colombie britannique où les rejetons des familles les plus nombreuses trouveraient place sans peine puisqu'il n'y a qu'un demi habitant par kilomètre carré, celle tombe au taux annuel extrêmement bas de 15 pour 1,000.

Coûteux, l'exclusivisme de ces sociétés blanches est de plus jugé dangereux par quelques-unes d'entre elles. L'Australie et la Nouvelle-Zélande, impressionnées par la guerre russo-japonaise, se sont décidées, quoique pays anglais vivement épris de liberté, à instituer un service militaire obligatoire, dont les exigences sont à vrai dire très modérées encore. Elles ne constituent pas une masse inattaquable comme le bloc de ces cent millions d'Américains et de Canadiens de race blanche. En outre l'Australie est terriblement vide. Ses immenses territoire du Nord ne sont qu'une solitude tropicale où quelques tribus de négroides achèvent de s'éteindre. Comment et en combien de temps la colonisation européenne pourrait-elle mettre en valeur ces terres chaudes où les hommes de l'Asie et de l'Est et du Sud seraient, au contraire, prêts à pulluler? Ils se répandraient naturellement sur toutes les rives du Pacifique si une douzaine de millions de blancs qui les occupent ne les interdisaient à l'essaimage de 300 millions d'Indiens, de 400 millions de Chinois et de 55 millions de Japonais.

Il est impossible que ce vide n'attire pas ce plein et leur contraste suffit à montrer toute la grandeur du problème. Son acuité augmente à mesure que les Asiatiques se pénètrent d'idées nouvelles et veulent se mêler davantage à la vie générale du monde. Déjà il s'est posé d'une manière désagréable à propos de certains cas particuliers. On se rappelle la peine qu'eurent, il y a quatre ans, les gouvernements de Washington et de Tokyo à régler la question soulevée entre eux par l'exclusion des enfants japonais des écoles publiques de Californie. Une loi de ce même Etat refusant en pratique le droit de propriété aux Japonais, a provoqué un nouveau différend que le Japon et les Etats-Unis sont décidés à ne pas pousser à l'aigre mais qui reste chronique et insoluble, sous les négociations dilatoires dont on essaye de l'endormir.

Pour l'Angleterre surtout, le problème asiatique est un grave embarras. Alliée du Japon, métropole des Indes, elle sait cependant qu'elle ne peut demander aucune concession à l'intransigeance des colonies anglo-saxonnes de l'empire, ses filles émancipées d'outre-mer. Leur loyalisme ne résisterait à aucune tentative dans ce sens: quand la flotte des Etats-Unis, après avoir doublé le cap Horne, parcourut en 1908 le Pacifique, elle reçut un accueil d'un enthousiasme délirant en Australie où l'Amérique apparut, plus nettement que l'Angleterre, le champion de la race blanche. Le choix des Anglais n'est pas douteux: ils donneront toujours raison aux colonies de leur sang. Mais quelle difficulté pour apaiser les Hindous, dont un nombre grandissant, élevés à l'européenne, réclament pour leur compatriotes le droit d'être admis, comme sujets britanniques, dans tous les pays qui composent l'Empire. L'impossibilité de leur donner satisfaction est exploitée par les meneurs de la campagne anti-anglaise aux Indes. Sans doute on a proposé des remèdes: ouvrir l'Afrique tropicale anglaise aux Hindous qui y pourraient trouver, comme on l'a espéré, leur "Far-West" à remplir. Mais la faiblesse de cette immigration est de trouver plus commode de prospérer dans les cadres d'une société européenne. En outre, elle répand des sociétés secrètes et une agitation politique qui la rendent peu désirable aux gouverneurs des colonies anglaises d'Afrique. Et lorsque l'on pense aux développements que peut prendre le problème de l'immigration asiatique, on comprend tout l'intérêt du cas des passagers du "Komagata Maru" frappant vainement à la porte du pays qui leur paraissait comme la terre promise.

—o—

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest." $1.00 par année.

—o—

VENTE A L'ENCAN

CHEZ

SCHMIDT & CARL

LE

MERCREDI, 5 AOUT 1914

La vente commencera à 1 h. p.m. précise.

Quart N. O. Sect. 30-53-23. (ancienne ferme Archibald) route du Fort à un mille à l'est de l'école Belmont, 2 milles à l'est de North Edmonton ou du Packing Plant. A la date et à l'emplacement désigné ci-dessus, je vendrai les animaux et articles suivants, savoir:

Chevaux

Paire de juments baies, race Clydesdale, 4 ans, robustes et bonnes travailleuses, 1400 livres.

Cheval bai de 8 ans, 1200 livres, robuste.

Cheval gris, 4 ans, 1100 livres, robuste.

Cheval, 8 ans, 1000 livres, s'attelant à double et bon pour la selle.

Jument de 4 ans, grise, 1300 livres, s'attelant à simple ou double.

Paire de chevaux, bais, 5 ans, 2800 livres, robustes.

Jument brune, 8 ans, 1200 livres, s'attèle à simple, double et est bonne pour la selle, avec poulain.

Jument de 1000 livres, alezanne, 4 ans, robuste, avec poulain.

Jument baie, de 4 ans, 1200 livres, bien dressée.

125 bêtes à cornes

55 vaches du pays dont 45 doivent vêler cet été ou cet automne, quelques-uns seront fraiches de lait, au moment de la vente.

Ces vaches sont telles que peuvent les désirer les laitiers et les fermiers. Certaines sont de la race Holstein, certaines sont des Shorthorns, d'autres sont des Ayrshires.

41 bêtes à cornes d'un an, génisses, boeufs.

11 boeufs de 3 ans, S. H.

12 veaux du printemps, S. H.

1 taureau d'un an Holstein enregistré.

1 taureau de 3 ans, Shorthorn, très bon.

1 taureau de 2 ans, Shorthorn.

1 taureau de 2 ans Holstein, très bon reproducteur.

Paire de boeufs, dressés au travail, 5 ans, avec harnais et wagon.

Les drapeaux rouges, sur la route du Fort, indiquent le lieu de la vente.

Conditions: Toutes sommes de $20.00 et au-dessous, comptant; sur montants plus élevés on accordera un crédit de 8 mois aux acheteurs fournissant des billets endossés portant intérêt à 8%; 5% d'escompte sur les sommes de plus de $20.00 payées au comptant. Rien ne sera enlevé avant que les conditions de la vente aient été remplies.

G. MORRIS, Clerc. — **G. H. WEBBER,** Encanteur.

AVIS PUBLIC

Enquête concernant la vente des Outils Aratoires

Avis public est donné que le Conseil Exécutif de la Saskatchewan ayant autorisé la création d'une Commission sous le Grand Sceau de la province, avec pouvoir pour les commissaires d'enquêter sur toutes les questions concernant la vente des outils aratoires et autres matériaux pour l'exploitation agricole et toutes autres questions connexes, lesdits commissaires ont fixé aux dates et lieu énumérés ci-dessous les séances de la commission pour l'audition de toutes les personnes désirant fournir des témoignages à cette enquête:

Shaunavon — Jeudi, 30 juillet, à 10 h. a.m.
Assiniboia — Vendredi 31 juillet, à 2 h p.m., et samedi, 1er août à 9 h. a.m.
Saltcoats — Lundi, 3 août à 2 h. p.m.
Yorkton — Mardi matin, 4 août à 9 h. p.m.
Canora — Mardi, 4 août à 3 h. août, à 9 h. a.m. et 2 h. 30 p m.
Humbolt — Mercredi après-midi, 5 août, à 2 h. 30 p.m., et jeudi matin, 6 août à 9 h. a.m.
Saskatoon — Vendredi, 7 août, à 10 h. a.m.
North Battleford — Mardi, 11 août à 10 h. a.m.
Wilkie — Mercredi, 12 août à 10 h. 30 a.m.
Kindersley — Jeudi après-midi 13 août, et vendredi matin, 14 août à 9 h. a.m. et 2 h. p.m.
Rosetown — Vendredi à 3 h de l'après-midi, 14 août.

Daté à Régina le 1er jour de juillet 1914.

CHARLES H. IRELAND,
Secrétaire.

—o—

VERS SAN FRANCISCO ET LE SUD ENSOLEILLE

Les expositions de San Francisco et de San Diégo qui auront lieu en 1915 seront des événements mondiaux dont personne n'aura le droit de se désintéresser. Jamais encore dans l'histoire de l'univers un tel déploiement de beauté, d'art et de science aura eu lieu pour consacrer l'achèvement de cette oeuvre gigantesque qu'est le canal de Panama.

Des millions de personnes iront en Californie en 1915, c'est le rêve de tout homme intelligent et fier de son siècle.

Dans le but de faciliter ce voyage à tous, il vient de se constituer à Edmonton une compagnie intitulée "Canada's Touring Ltd". Cette compagnie vous permettra de réaliser votre rêve pour peu que vous le vouliez. Nous publierons dans notre prochain numéro une annonce qui vous fera connaître combien il vous sera facile d'aller en Californie en 1915.

Ne manquez pas de lire cette annonce.

COIN FEMININ

EN PLEIN SOLEIL

Les joueurs, les cousins et les autres, sont là.
Le tennis, qui tend droit ses lignes parallèles,
Semble un filet pour attraper des demoiselles.
L'été baigne de ciel les murs neufs des villas.

L'air sent le bleu, les doigts gantés, les cigarettes,
Les jardins arrosés, le luxe, les oiseaux...
Le matin, tout léger de s'être levé tôt,
Traduit l'âme grelette et noble des fillettes.

Liane en blanc, qui rêve et manque tous les coups,
Boude à ses yeux, s'impatiente et se déteste,
Fait un vilain sourire avec un joli geste
Et relève en courant ses cheveux sur son cou.

Puis, gare, elle entre-croise un instant ses chevilles,
Se mord la lèvre, fait en deux pas quatre sauts,
Revient, hésite, et se suspend, les poignets hauts,
Tendant comme un garçon son corps de jeune fille:

La balle vient, comme un rayon de soleil blond!
Liane attend... mais brusque elle bouge, s'apprête,
Tourne autour de sa robe, et levant sa raquette,
Au bout de son bras nu réfléchit le rayon!

PAUL GERALDY.

CHRONIQUE

Une rencontre

Elles sont six.

Deux presque vieilles, d'une vieillesse de vieilles filles, sans rides, sans traits pathétiquement déformés par quelque douleur intime ancienne ou secrètement continue; elles sont fanées et jeunes avec des yeux clairs derrière les lorgnons et des épidermes trop veloutés qui n'ont plus de charme. Les quatre autres ont de quarante à vingt-cinq ans. On leur attribuerait mal un âge exact; les plus âgées bénéficient du rayonnement de leurs compagnes plus jeunes, et ces dernières participent à la sereine assurance qui donnent à la femme ses trente ans. Aucune n'a quarante ou vingt-cinq ans, elles ont 40 x 35 x 30 x 25, divisés par 4. Leur âge est en commun comme l'est leur bagage, un énorme sac de voyage en cuir brun qu'elles ont hissé à deux dans le tramway et qui s'étale sur une banquette et où elles puisent à tour de rôle un mouchoir, une paire de gants, une cravate, un petit sac à main, des cartes-postales qui circulent aussitôt parmi des petits rires et des exclamations. Car elles sont, de surface, gaies et exubérantes et la pensée intime que l'on devine profonde à un jeu de paupière, à l'une de ces palpitations mystérieuses de la physionomie, la pensée intime et grave se dérobe derrière leurs rires d'enfants. Elles parlent haut comme lorsqu'on arrive de la campagne et que la voix ne s'est pas encore ajustée au vaisseau étriqué des appartements de ville. Elles ont une parité d'intonations et de gestes qui frapperait le moins observateur. Une même indifférence à plaire a présidé au soin de leur toilette, et l'une des six cependant possède un épais chignon de cheveux d'un roux cuivré rutilant qui rendrait vaniteuse la femme la moins coquete. Elle, elle a entassé sans art cette richesse sous l'immense canotier de paille blanc brûlé par le soleil; jamais sans doute, elle n'a connu le caprice somptueux de faire flotter au vent les spirales de cette flamme ardente et longue...

En entrant dans le tramway, aucune d'elles n'a jeté un regard sur les toilettes des femmes qui, à cette heure où les robes fragiles ne risquent pas le contact des "overalls" démocratiques, ne manquent pas d'élégance ni d'originalité. Elles sont libérées de cette curiosité féminine qui analyse en un clin d'oeil le chic d'une femme. Leurs yeux ont cherché les places libres et, comme des écolières en vacances, elles ont pris d'assaut les trois banquettes nécessaires. Et, tout de suite, elles se sont installées, joyeuses d'être ensemble comme si leur vie qu'on dirait animée du même rythme ne s'était pas écoulée côte à côte. Aux à-coups de la voiture qui s'arrête et repart aux intersections des rues, la jeune fille au canotier rit d'un beau rire franc qui découvre ses dents larges et blanches dans sa chair de rousse, laiteuse et criblée de point d'or. Un cahot vient de projeter vers elle un bébé déambulant dans l'allée, un bébé tout blanc, joues roses et cheveux pâles, avec des mains qui savent elle a prévenu la chute, sans que l'émotion ait interrompu sa phrase. Elle rit, et le petit tremble un peu entre ces mains "qui savent" et ne caressent pas.

Devant l'escalier raide, il me faut descendre. Ne connaîtrai-je pas l'énigme de ces six vies, le secret de cette uniformité d'âme et d'esprit qui transparait sous des aspects physiques si différents? Quelle est la source de cette énergie souple pressentie dans une intonation, un mouvement de la tête, le geste d'une main?... Mais voici que derrière moi l'étroit trottoir de bois s'ébranle. A la file indienne les six voyageuses du tramway me dépassent.

—Des institutrices de la campagne qui se rendent au collège pour suivre es cours de vacances, dit quelqu'un près de moi...

Quand l'heure du soir lasse de s'être attardée n'éclaire plus que faiblement les pages, le livre se ferme sur le doigt en signet et le papier des revues se froisse sous les mains qui se détendent. On ne lit plus. L'on ne rentre pas encore. L'esprit sous le joug de la lecture ne veut pas échapper à l'emprise et se refuse à la causerie; puis, peu à peu, les mots trouent le silence et le merveilleux échange de pensées renouvelle son miracle. Pensées puériles ou profondes, confidences attristées des soirs de lassitude ou rêves d'ambition rajeunie, espoirs ou regrets... Ce soir, pourquoi ai-je parlé de ma rencontre, banale en somme? Parce que la loi de prescience voulait que fut évoqué le souvenir de celles qui devaient quelques minutes après passer au bas de la vérandah?

Elles reviennent de ville, les deux que le voyage en boghei ou en wagon de l'école de campagne, à la gare, puis le trajet en chemin de fer ont le moins fatiguées. Voici la jeune fille rousse enveloppée d'un manteau beige, les cheveux cachés par un chapeau très petit, ce qui change sa silhouette mais lui laisse son allure robuste et souple; elle porte deux sacs en papier et de l'un de ces sacs sort la courbe savoureuse d'une banane. Sa compagne est toute grise, des pieds au chapeau, les cheveux compris. Elles causent en marchant sans se soucier des vérandahs peuplées. A peine ont-elles passé quelques heures dans le milieu d'intellectualité où elles viennent se retremper et déjà l'activité cérébrale leur donne, avec l'oubli du corps, cette élasticité du pas qui fait dire près de moi, dédaigneusement:

—Ce sont des incomplètes...

Et cependant leur pas élastique et long, au bord de la jupe trop ample, les portent droites et franches et comme libérées des intimes douleurs et je n'ai pas vu la tête rousse se détourner quand un couple jeune a frôlé le manteau beige... MAGALI.

"O CANADA" HYMNE NATIONAL

Voici en quels termes le "Daily Mail," de Montréal, a accueilli l'idée d'adopter la composition musicale "O Canada" comme hymne national:

"Il fait plaisir," dit notre confrère, "de signaler l'appréciation de plus en plus grande que l'on fait dans l'Ouest du Canada, de la beauté de la composition si appropriée de l'hymne national de Lavallée, "O Canada"; et il est en outre intéressant de pouvoir dire que cette appréciation est suivie d'une action pratique. Quelques gérants de théâtres de Calgary, entre autres, ont résolu de faire jouer par leur orchestre "O Canada", au commencement de chaque représentation, comme le "God Save the King" est joué à la fin. L'un des journaux d'une ville de l'Ouest, en parlant de l'innovation, déclare que la composition musicale "O Canada" prend place parmi les meilleurs hymnes nationaux du monde. Elle a toute la grandeur de l'hymne national allemand, jointe à la solennité et à la puissance d'invocation de l'hymne russe, avec quelque chose de l'entraînante sonnerie de la "Marseillaise" ou de "Men of Hirlech." Sa note dominante, cependant est celle d'un grand psaume rempli d'aspirations et de sentiments à la fois calmes, fervents, sublimes, confiants et empreints d'une modestie vraie. Elle n'a pas cette prétentieuse légèreté de "The Maple Leaf", et elle a tout ce qu'il faut pour être l'hymne national d'un peuple fort, courageux et qui aspire à exceller dans les arts de la paix. Il sera intéressant d'apprendre comment l'innovation sera vue par les patrons de théâtres de Calgary. Se lèveront-ils quand l'hymne sera joué, comme ils le font ou sont supposés le faire quand l'orchestre attaque le "God Save the King"? Le "Calgary Herald" est d'avis qu'il n'y a pas de raison pour ne pas agir ainsi. Il n'y a rien qui s'oppose à ce que l'on témoigne autant de respect pour l'hymne canadien que pour l'hymne national anglais. Ce serait un digne symbole de notre individualité comme peuple canadien, que de se tenir debout pendant qu'on joue "O Canada". C'est un sentiment qui devrait se recommander aussi bien aux Canadiens des provinces de l'Est.

BIBLIOGRAPHIE

"L'EGLISE CATHOLIQUE AU CANADA"

Sous ce titre, l'Action Sociale Catholique vient de publier en une forte brochure de près de 100 pages, une deuxième édition, revue et complétée jusqu'à date, de l'excellent "Précis historique et statistique préparé, en 1909, à l'occasion du Premier Concile Plénier de Québec", par le T. R. Père Alexis, capucin.

Cette nouvelle édition contient toutes les dernières statistiques et les plus récents renseignements, fournis par le recensement canadien de 1911, sur la situation de l'Eglise catholique en notre pays, et des notes sur l'organisation complète de notre hiérarchie nationale jusqu'en mai 1914, avec toutes les conclusions utiles qui se dégagnent de ces notions.

C'est un tableau historique et statistique de la fondation de tous nos diocèses catholiques du Canada, avec leurs oeuvres respectives, des développements qu'ils ont pris, de la position qu'ils ont acquise. On y trouve établie, en même temps, la force numérique comparative des divers éléments ethniques dont se composent ces diocèses, et tout cela avec une louable précision, une exactitude partout loyale et généreuse. Cette brochure constitue un instrument d'étude et d'information utile, nous dirions même indispensable, non seulement aux chercheurs et publicistes, mais à tous les catholiques canadiens désireux de se mettre bien au fait de l'histoire de l'Eglise en notre pays, de son état présent et de ses perspectives d'avenir.

Nous nous faisons un devoir de recommander vivement à tous nos lecteurs cet opuscule, de primordiale importance.

On peut se le procurer au Secrétariat des Oeuvres de l'A. S. C., 101, rue Sainte-Anne, Québec, au prix de 15 sous l'unité, franco: $1.50 la douzaine et $10.00 le cent, frais de port en sus.

LE ROI DU CHOCOLAT A MONTREAL

M. Gaston Menier, propriétaire de l'île d'Anticosti, donne une interview. — La situation en France.

Montréal, 28 — M. Gaston Menier, bien connu dans le monde entier come le roi du chocolat, membre du sénat de France et vice-président de l'Association Internationale de la Paix, est arrivé à Montréal hier soir. Il est reparti aujourd'hui pour l'île d'Anticosti dont il a hérité à la mort de son frère.

M. Menier est accompagné par M. Philippe G. Legrand, attaché au ministère français de l'Intérieur, et par M. Georges Martin-Zède. Il a consenti volontiers à se laisser interviewer par les journalistes et a longuement parlé de la situation économique et politique de la France.

Pour M. Menier, il n'y a pas de doute que le cabinet Viviani est destiné à diriger pendant assez longtemps les affaires de la France, car il a l'appui de la majorité des républicains. Si les socialistes on eut autant de succès aux dernières élections ,c'est que bon nombre de conservateurs se sont ralliés à eux pour la circonstance. Quant aux bonapartistes, il est absolument faux qu'ils réussissent à augmenter leur parti contrairement à certaine rumeur qui a circulé depuis quelque temps. Les Français sont trop attachés à la forme actuelle de gouvernement pour consentir à en chaner.

Parlant de la question religieuse, M. Menier dit qu'il ne peut y avoir de religion d'Etat en France, mais qu'il ne saurait non plus y avoir de persécution. C'est la liberté de conscience la plus absolue qui règne en France.

Répondant à une autre question, M. Menier déclare qu'il est faux que les Juifs soient les maîtres de la situation politique en France. Il reconnaît que ce sont des financiers très habiles, mais il ajoute qu'après tout il faut se rappeler que les Juifs sont plus nombreux en Angleterre qu'en France, et que cependant les Anglai ne font pas entendre de plaintes.

Quant aux dangers causés par la différence dans l'augmentation de la population en Allemagne et en France, il reconnaît qu'ils sont sérieux. Bien qu'il n'ait pas encore été trouvé de solution à ce problème, le gouvernement fait tout ce qu'il peut pour y remédier en faisant pénétrer partout des notions d'hygiène.

Mais c'est lorsqu'il a été question du dernier emprunt français que M. Menier s'est montré enthousiaste. Cet emprunt a démontré encore une fois à quel point la France est riche, à quel point la petite épargne est puissante, et c'est là une des grandes forces de la France. Tous les financiers de l'Europe se sont déclarés enchantés du grand succès de cet emprunt.

C'est la première fois que M. Gaston Menier visite le Canada. Il a montré beaucoup d'intérêts pour les Canadiens-français et a posé nombre de questions à leur sujet.

—o—

L'OPTIMISME DE SIR THOMAS SHAUGHNESSY

Du "Financial News" de Londres, 1er juillet 1914.

Invité par notre commissaire spécial à Montréal, à exprimer ses vues sur la situation actuelle au Canada, en autant que la politique du Pacifique Canadien est concernée, Sir Thomas Shaughnessy a déclaré qu'il avait une confiance illimitée dans l'avenir du Dominion.

"C'est parce que nous sommes si convaincus que la situation économique du Canada est avantageuse, de l'Atlantique au Pacifique, que nous avons dépensé et dépensons encore d'aussi énormes sommes en construction et en améliorations. Le temps est aujourd'hui passé où les pionniers émigrant dans les prairies, devaient s'établir souvent à trente milles d'une gare de chemin de fer; l'étendue et les ramifications du C. P. R. sont telles, que peu de districts colonisés ne sont pas sur quelqu'une de nos lignes. Il est certainement dans l'intérêt du chemin de fer de drainer toutes les parties qui peuvent alimenter le trafic; aussi la condition économique générale du pays a une portée vitale sur le programme de construction de la compagnie, aussi bien que sur sa politique financière.

"L'Ouest Canadien peut ne pas progresser aussi rapidement que par les années passées, mais sa marche ascendante est encore marquée et est établie sur des bases plus fermes."

"Quant à l'argent actuellement dépensé par la compagnie dans l'Ouest, Sir Thomas a déclaré que ces sommes sont particulièrement attribuées pour le parachèvement d'un programme élaboré il y a deux ans. Lorsque ce programme sera mis à exécution, la position stratégique du C. P. R. quant au trafic local et général sera exceptionnellement forte. La construction des voies doubles est poussée avec activité sur tout le parcours de la ligne; on pose l'acier aussi vite que le permettent les terrassements déjà construits.

"De grosses sommes d'argent, continue Sir Thomas, ont récemment été dépensées aux hôtels et termini; la construction de l'hôtel de Calgary et les améliorations apportées aux hôtels de Banff, Lac Louise et Winnipeg étaient devenues nécessaires pour suffire aux besoins du trafic; ces hôtels nous placeront dans une position avantageuse pour subvenir au logement des voyageurs se rendant à l'exposition de San Francisco en 1915.

"La valeur des ressources naturelle non exploitées de l'Alberta et sur lesquelles le C. P. R. a des droits, continue à aumenter, surtout depuis les découvertes de pétrole et de gaz naturel. La colonisation des terres de la compagnie va toujours s'accentuant; l'offre d'assistance à ceux qui veulent s'adonner à la culture mixte est bien vue par les fermiers.

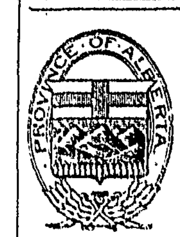
"Il semble maintenant établi que la récolte de 1914 dépassera les espérances et comme l'horizon commence à s'éclaircir, nous pouvons nous attendre à ce que le prorès du Canada et du Pacifique Canadien prenne de nouveau son essor et s'élance encore plus haut, surtout après le repos que nous venons de subir."

—o—

UNE STATISTIQUE

Les automobiles de par le monde

La revue américaine "Motor" publiait naguère une étude comparative sur le développement de l'automobilisme dans les divers pays. Les chiffres qu'elle indique datent du 1er janvier 1914; ils doivent être assez près encore de la réalité. Les Etats-Unis dépassent de beaucoup toutes les autres nations du monde; ils comptaient à cette date plus de 1,300,000 automobiles. Bien loin derrière eux, l'Angleterre, qui fut longtemps hésitante, se place au second rang avec le chiffre de 245,900; au troisième vient la France, avec 100,000; au quatrième, l'Allemagne avec 57,300. Le Canada en possède 46,600; c'est un des pays où l'auto rend le plus de services à cause des longues distances et des immenses espaces dépourvus de chemin de fer, bien que les routes y soient souvent médiocres. L'Autriche et la Hongrie n'ont pas à elles deux plus de 19,000 voitures; l'Australie en a 15,000. Viennent ensuite: l'Italie, 12,000; la Russie et l'Argentine, 10,000; la Belgique, 9,000; le Danemark, l'Espagne et la Nouvelle-Zélande, 8,000; l'Inde anglaise, 7,000; Java, Sumatra et Bornéo, même nombre; l'Algérie, le Cap et le Transvaal, 6,000; la Suède, la Suisse et le Brésil, 5,000; le Mexique, 4,000; la Bulgarie et la Hollande, 3,000; Ceylan, 2,100; la Roumanie, 1,600; l'Uruguay, les Philippines et Porto-Rico, 1,500; Cuba, 1,000. Le vaste empire chinois en compte juste autant; Libéria, avec son million et demi d'habitants, n'en possède qu'une seule. Au total, on estime à deux millions le nombre total des automobiles réparties dans l'univers.



COUR SUPREME D'ALBERTA

1914-1915

Les sessions de la Cour Suprême d'Alberta, division d'Appels, pour l'audition des causes criminelles et civiles, et des motions et autres affaires civiles, seront tenues aux lieux et dates suivants, au cours de l'année 1914-1915. Lorsque la date prévue coïncide avec un jour de congé, la session aura lieu le jour suivant tel congé.

Sessions de la Cour Suprême, division d'Appels

Edmonton — Deuxième mardi de septembre et de janvier et premier mardi d'avril.

Calgary — Deuxième mardi de novembre, quatrième mardi de février et troisième mardi de mai.

Audition de causes civiles sans jury

Edmonton et Calgary — Deuxième lundi de septembre et chaque lundi suivant, excepté durant les vacances.

Audition de causes civiles avec jury

Edmonton et Calgary — Quatrième mardi d'octobre et troisième mardi d'avril.

Audition de toutes les causes criminelles

Edmonton et Calgary — Premier mardi d'octobre; deuxième mardi de janvier; quatrième mardi de mars et deuxième mardi de juin.

Wetaskiwin — Cinquième mardi de septembre et quatrième mardi de février.

Red Deer — Troisième mardi de septembre et premier mardi de février.

Medicine Hat — Premier mardi de novembre et deuxième mardi de mars.

MacLeod — Quatrième mardi d'octobre et premier mardi de mars.

Lethbridge — Quatrième mardi de septembre et deuxième mardi de février.

Audition de toutes les causes civiles

Wetaskiwin — Quatrième mardi de novembre et troisième mardi de mai.

Red Deer — Deuxième mardi de novembre et troisième mardi de mars.

Medicine Hat — Premier mardi de décembre et mai.

Lethbridge — Troisième mardi de décembre et deuxième mardi de mai.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 4ième jour de juillet 1914.

J. D. HUNT,
Inspecteur des bureaux légaux.
7-23-3t

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

CHRONIQUE LOCALE

M. G. C. Poulin, agent de rapatriement pour la Colombie Anglaise, est de passage à Edmonton cette semaine en route pour les Etats-Unis de l'Est.

M. G. C. Poulin est accompagné du Dr Sawyer, de Bangor, Maine, et de M. W. Wilkins, de New-York, qui se sont rendus acquéreurs d'importantes réserves forestières dans la vallée de la rivière Stuart.

M. R. Farrell, marchand et maître de poste de Plamondonville, Alta, est en voyage d'affaires à Edmonton.

MM. Hogue, marchand de Grouard, Alta, et Emile Pelletier, de Legal, sont également de passage parmi nous.

Mme Z. Fontaine, propriétaire de l'immeuble 'Zelia Apartments', rive sud, doit partir prochainement pour Lille, France. Mme Fontaine, qui demeurait à Edmonton depuis de très longues années, se retirera à la "Villa Strathcona," une jolie propriété qu'elle possède dans son pays natal.

Mlle Jeanne Guental, récemment arrivée de France, accompagné de ses frères, vient d'entrer au service de l'hon. P. Ed. Lessard.

M. McCormick, directeur du bureau de placement municipal, désirerait entrer en communication avec les maîtresses de maison pouvant donner du travail à la journée à des femmes actuellement sans emploi. Téléphoner No 4356.

Les fermiers ayant besoin de main-d'oeuvre, et consentant à employer des jeunes gens du service de l'Assistance Publique de la province d'Alberta, peuvent s'adresser à M. R. B. Chadwick, Superintendent of Neglected Children, ancien palais législatif, Edmonton.

Nous apprenons avec regrets la mort de Mme Jos. Masse, décédée mardi dernier après une maladie de trois mois, chrétiennement supportée. Mme Masse, morte à la fleur de l'âge, laisse pour pleurer sa perte un mari et deux jeunes enfants.

Les funérailles ont eu lieu jeudi, 30 juillet, à l'église Immaculée Conception, en présence d'une assistance nombreuse composée de parents et d'amis de la famille Masse.

Les porteurs étaient MM. A. Robitaille, J. A. McNeil, M. Itzwéire et Louis McNeil; on remarquait dans l'assistance: l'hon. P. Ed. Lessard, MM. J. Adam, A. Boileau, N.P., A. Baril, L. N. Des-Pins, B. Baril, C. Bouchard, A. Grégoire, J. A. Lavoie, R. Duplessis, G. Pépin, Nap. Laliberté, avocat, et beaucoup d'autres dont les noms nous échappent.

Nous offrons à la famille en deuil nos condoléances émues.

L'équipe de baseball du Club National de notre ville était allée à Lamoureux dimanche dernier pour jouer une partie de baseball avec le club local; la victoire demeura aux joueurs d'Edmonton avec un score de 11 à 13 en leur faveur.

Les membres du Club National, qui étaient accompagnés de leurs officiers, ont reçu un accueil chaleureux de la part des aimables habitants de Lamoureux, et ils sont revenus avec l'intention bien arrêtée de jouir encore prochainement de la cordiale hospitalité de nos compatriotes de cette jolie localité.

La Compagnie Jasper Liquor, Avenue Jasper ouest, vient de recevoir 250 caisses de champagne de l'excellente marque Delbech, de Reims.

Nous avions cette semaine, à nos bureaux, la visite de M. J. H. Lafond, courtier de Montréal, très connu dans notre ville où il possède d'importants intérêts financiers.

M. J. H. Lafond, qui n'était pas venu à Edmonton depuis deux ans, a été fort surpris de l'activité qui règne actuellement à Edmonton, l'arrêt des affaires dans la plupart des villes de l'Ouest l'ayant préparé à trouver notre ville en des conditions analogues. M. Lafond nous déclare que notre ville est un sujet d'étonnement pour tous les touristes qui sont stupéfaits d'apprendre que la construction y est cette année beaucoup plus active que l'an dernier. Notre visiteur est d'un optimisme confiant en ce qui concerne l'avenir d'Edmonton, à laquelle il prédit une population de 100,000 âmes en 1916.

M. Lafond, qui possède des intérêts dans plusieurs villes de l'Ouest, a visité Winnipeg, Brandon, Regina, Medicine Hat et Saskatoon avant de venir à Edmonton.

CLUB NATIONAL D'EDMONTON

On nous prie d'annoncer que l'assemblée régulière du Club National aura lieu à l'hôtel Richelieu, dimanche prochain, 2 août, à 2 h. 30 de l'après-midi.

Tous les membres du club sont instamment priés d'assister à cette assemblée.

PIQUE-NIQUE DES CHEVALIERS DE COLOMB

Environ 3000 personnes profitèrent, lundi dernier, du congé civique et de la température merveilleuse qui le favorisa, pour prendre part au grand pique-nique organisé, au parc Victoria, sous les auspices des Chevaliers de Colomb.

Cette fête champêtre, qui se déroula dans un cadre merveilleux et avait fait l'objet d'une organisation insurpassable, obtint un très vif succès.

Le programme sportif comportait des courses à pieds, parties de baseball, souque à la corde, etc., et fut suivi par tous avec le plus grand intérêt.

Divers comptoirs étaient installés dans des bocages, délicieusement ombragés, et furent très achalandés, pendant toute la journée.

Les dames dont les noms suivent avaient charge de ces comptoirs:

Crème à la glace: Mmes Lévesque, Dechène, Dusseault et Conway.

Cigares et rafraîchissements: Mme L. N. Prévost.

Restaurant: Mme Lavallée, assistée de Mlle Ethel Dwyer, Margaret Cassidy, Myrtle Cassidy, Thérésa Kelly et Mary Kelly.

Fleurs et bonbons: Mlles Dea, Mlles O'Grady et Mlle E. Monson.

Fruits: Mme Kneil, Mlles Hughes, Magrath, Hearn et M. H. Heaney.

Pêche: Mmes Underwood, Whitty et Mlle Bédard.

Ces comptoirs étaient tenus au bénéfice des RR. Soeurs de la Charité.

Une partie de baseball eut lieu entre les équipes du Collège des Jésuites et de l'Ecole Séparée, composées comme suit:

Collège—Corrigan, Roth, Blais, D. Kenny, G. Laurendeau, Crum, O'Brien, P. Brière et McGuire.

Ecole Séparée—Stack Bentley, Coe, M. Maloney, Ph. Lamoureux, Bélanger, Côté, Downey et Longman.

La victoire demeura à l'équipe de l'Ecole Séparée avec un score de 11 à 2.

La partie musicale de la fête fut assurée par la fanfare des petits marchands de journaux, composée de 55 instruments, et par les joueurs de cornemuse écossais.

Cette fête champêtre fut sans doute l'une des plus réussies que nous ayons jamais eues à Edmonton, et il convient d'adresser des félicitations chaleureuses aux organisateurs pour le beau succès qu'ils ont remporté.

LIGNE OLIVER-ST-PAUL

Les travaux ont été repris sur la voie ferrée Oliver-St-Paul, et des équipes nombreuses d'hommes et de chevaux sont à l'oeuvre.

Les autorités de la Compagnie du C. N. R. anoncent que leur intention est de pousser activement ces travaux jusqu'à achèvement complet de la ligne. Les travaux ne seront pa ssuspendus avant les gros froid de l'hiver prochain.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

LE DUC ET LA DUCHESSE A EDMONTON

Une température idéale favorise le séjour à Edmonton de Leurs Altesses Royales.

Le duc, la Duchesse et leur suite vont rendre visite à S. G. Mgr Legal.

Leurs Altesses Royales, le duc et la duchese de Connaught, accompagnés de leur fille la princesse Patricia, ont visité notre ville, lundi dernier, pour la dernière fois, avant leur retour prochain en Angleterre.

Arrivés le matin, vers huit heures, par train spécial, le Duc, la Duchesse et leur suite furent reçus officiellement à dix heures, sur le quai de la gare, par S. H. le Lieutenant-Gouverneur, le Premier-Ministre Sifton et le maire McNamara. La cérémonie fut courte; après les compliments d'usage le duc passa en revue le détachement de la milice qui rendait les honneurs, puis des fleurs furent offertes par de jeunes fillettes à la Duchesse et à sa fille.

Quelques minutes après dix heures des automobiles conduisaient le Gouverneur-Général et sa suite au palais législatif où devait avoir lieu la lecture des adresses.

Des curieux, en grand nombre, étaient massés le long de la première rue et de l'avenue Jasper pour voir défiler le cortège et des acclamations furent poussées au passage de l'automobile ducale.

Les membres du cabinet provincial, les députés et les échevins d'Edmonton attendaient le Duc sur les marches du palais; dès leur arrivée Leurs Altesses furent conduites à la tribune d'honneur, après que l'on eut offert de magnifiques bouquets à la Duchesse et à la Princesse, l'hon. A. L. Sifton, au nom de la province, et M. McNamara, au nom de la ville, lurent les adresses de bienvenue.

Avant le déjeuner, qui eut lieu à la résidence du Lieutenant-Gouverneur, le duc, la duchesse et la princesse Patricia visitèrent les principaux quartiers de notre ville. Après le déjeuner, qui réunit une vingtaine de convives, eut lieu la réception publique; environ cinq cents personnes défilèrent devant Leurs Altesses. A quatre heures la réception prenait fin et le Gouverneur-Général et sa suite partaient en automobile pour St-Albert, où visite fut rendue par Leurs Altesses à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Edmonton.

A huit heures, le dîner d'Etat, réunissait autour des hôtes royaux S. G. Mgr Legal, l'évêque protestant, les ministres provinciaux et leurs épouses et quelques privilégiés. A onze heures le duc et la duchesse de Connaught regagnèrent leur train spécial qui partait à 1 h. du matin pour Calgary.

A Calgary Leurs Altesses visiteront le puits Dingman, dont la valve sera ouverte en leur présence, puis ils partiront pour Banff où ils feront un séjour de deux semaines.

MORT D'UN OCTOGENAIRE, JOSEPH ETHIER

Samedi de la semaine dernière, le Rév. J. A. Ethier, curé de l'église de l'Immaculée Conception, Edmonton, Alberta, arrivait à Montréal. En descendant du train il avait la douleur d'apprendre la mort de son vieux père.

Les funérailles ont eu lieu à Ste-Monique, Comté des Deux-Montagnes, lundi, le 20, après l'arrivée du train de Montréal. Toute la paroisse s'était rendue à la gare et fit escorte jusqu'à l'église. Le deuil était conduit par les fils; Joseph, cultivateur de Ste-Monique, et J. Arcade, ptre. Les porteurs étaient J. B. Paquette, Anthime Paquette, Frédéric Paquette, Venance Paquette, tous frères, neveux du défunt. Le service fut chanté par le fils du défunt, accompagné du Rév. L. A. Desjardins, curé à St-Sauveur des Monts, comme diacre, son neveu, et du Rév. S. Gascon, curé de l'église St-Victor, Montréal, comme sous-diacre.

M. l'abbé J. B. Ethier, eccl., petit-fils du défunt, agissait comme maître des cérémonies.

Au choeur, on remarquait le Rév. M. Proulx, curé de la paroisse, M. le chanoine A. Jasmin, curé de Ste-Thérèse, le Rév. M. McGinnis, chapelain de l'Hospice Gamelin, Montréal; le Rév. J. A. Normandeau, ptre, colonisateur pour l'Alberta; le rév. Z. Alarie, chapelain à la maison-mère des Soeurs de la Providence, Montréal; le Rév. A. Benoit, chapelain de St-Jean de Dieu, à Montréal; le Rév. M. Chapleau, professeur au Collège Ste-Thérèse.

Dans la nef signalons entr'autres, Dame veuve G. Alarie, St-Janvier, soeur du défunt; O. Lafond, Ste-Scholastique; G. Bouvrette, St-Eustache; L. Clément, Ste-Monique, beaux-frères du défunt; M. M. J. B. Paquette, St-Canut, O. A. Paquette, St-Jérôme, F. Paquette, Ste-Monique, V. Paquette, St-Jérôme, A. Ethier, Montréal; Dr Nap. Desjardins, Montréal; J. Alarie, St-Janvier; A. Bouvrette, Hull; J. Clément, Stement, Ste-Monique; J. Boivin, St-Jérôme, tous neveux du défunt; M. M. H. et M. Bélanger, St-Janvier; A. Bouvrette, St-Eustache; C. Bignas, Ste-Scholastique; G. Beaulne, Ste-Scholastique, et tous les paroissiens de Ste-Monique.

La famille Ethier offre ses remerciements les plus sincères à tous les parents et amis pour leur marque de sympathie dans cette circonstance si douloureuse. M. Jos. Ethier était né le 23 décembre 1834, du mariage de Antoine Ethier et de Sophie Bélanger. Le 31 juillet 1854, il se mariait avec Marie Proulx dit Clément, qui lui survit à l'âge avancé de 82 ans. Comme on le voit les deux octogénaires devaient célébrer leurs noces de diamant le 31 de ce mois. De ce mariage naquirent seize enfants dont quatre seulement vivent encore: Joseph, cultivateur de Ste-Monique; Venant, cultivateur de Morinville, Alberta; J. Arcade, ptre curé de l'église de l'Immaculée Conception, Edmonton, Alberta; Clémentine, Soeur Marie Avila, de la communauté des Soeurs Ste-Anne, actuellement économe à la maison provinciale, Marlboro, Mass.

En 1899, M. et Mme Ethier vinrent en Alberta rejoindre leur fils alors curé à Beaumont et demeurèrent avec lui jusqu'à l'an dernier. Se sentant vieux, ils décidèrent de revenir et prirent leur chambre à l'Hospice Gamelin, à Montréal.—R. I. P.

(Communiqué)

M. Désiré Rivest, propriétaire du salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper Est, informe ses nombreux amis et tous nos compatriotes en général, que ce salon, récemment ouvert, est pourvu de toutes les améliorations sanitaires et de luxe. M. Rivest sollicite l'encouragement de tous les Canadiens-français. Satisfaction garantie à tous. Nous recommandons vivement l'établissement de M. Rivest.

LE CENTENAIRE CARTIER

Nous acusons réception d'une médaile-souvenir frappée à l'occasion du centenaire de Sir Georges Etienne Cartier, qui nous a été adressée par le comité du centenaire Cartier.

Cette médaille, fort artistique, porte au recto le portrait de Sir Geo. Cartier d'une expression saisissante, à la fois énergique et songeuse. Au verso sont les armes du grand Canadien, avec les mots "O Canada, mon pays, mes amours," et la noble devise de Cartier: "Franc et sans dol."

Des exemplaires de cette médaille sont en vente au bureau du centenaire Cartier, 107 rue St-Jacques, Montréal, au prix de 50c bronze, et 1.000, argent.

La même médaille, grand module, 3 pouces ½ de diamètre se vend $6.00, bronze, et $12.00, argent.

Ces médailles ont été gravées et frappées par la maison Caron Frères.

Tous les Canadiens-français devraient tenir à honneur de posséder l'une de ces médailles qui constituent un souvenir artistique d'une des plus pures gloires de leur race.